

## La voix de l'opposition de gauche

Aux militants favorables à la candidature du Front de gauche  
sans se demander quelle en est la nature sociale.

**18 mars 2012**

En 2012, à la veille d'un nouveau Front populaire en France.

*"La campagne autour de Cronstadt est menée dans certains milieux avec une énergie qui ne se relâche pas. On pourrait croire que la révolte de Cronstadt ne s'est pas produite il y a dix-sept ans, mais hier seulement. Anarchistes, mencheviks russes, sociaux-démocrates de gauche du bureau de Londres, confusionnistes individuels, le journal de Milioukov et, à l'occasion, la grande presse capitaliste participent à cette campagne avec un zèle égal et les mêmes cris de ralliement. En son genre, c'est une sorte de « Front populaire » !" (Trotsky - Beaucoup de tapage autour de Cronstadt, 15 janvier 1938)*

Dans le portail du Parti de gauche nous trouvons deux articles, l'un intitulé *Cronstadt*, publié le 25 février 2012, l'autre *Solidarité indéfectible avec le peuple syrien ! Manifestation aujourd'hui à Paris*, publié le 09 février 2012.

Dans le premier son auteur présente les revendications des insurgés de Cronstadt comme légitimes et la répression menée par le pouvoir soviétique (1921) comme illégitimes. Passons sur les inexactitudes ou les falsifications que comporte cet article. Je vous renvoie aux deux articles sur Cronstadt qui figurent dans la rubrique du site *Défense du marxisme* dans lequel leurs auteurs relaient les faits auxquels ils avaient participé ou dont ils avaient été les témoins directs.

Dans le second, le PdG s'associe à l'entreprise de déstabilisation du régime syrien par les puissances occidentales en se servant comme caution de l'opposition légitime du mouvement ouvrier syrien au régime, exactement comme le font Obama, Sarkozy et consorts pour camoufler leur entreprise criminelle.

Assad et Trotsky : même combat !

*"La spéculation sur le prestige révolutionnaire de Cronstadt est un des principaux traits de cette campagne véritablement charlatanesque. Anarchistes, mencheviks, libéraux, réactionnaires, tentent de présenter les choses comme si, au début de 1921, les bolcheviks avaient retourné leurs armes contre ces mêmes marins de Cronstadt qui avaient assuré la victoire de l'insurrection d'Octobre."* (id)

Quand la "révolution citoyenne" ou "par les urnes" de Mélenchon sert de rempart au régime et de barrage à la révolution socialiste. Comment la soi-disant insurrection en Syrie peut-elle être à la fois si chère au cœur de Mélenchon, Obama et Sarkozy...

*"Comment l'insurrection de Cronstadt peut-elle être à la fois si chère au cœur des anarchistes, des mencheviks et des contre-révolutionnaires libéraux ? La réponse est simple : tous ces groupes ont intérêt à discréditer l'unique courant révolutionnaire qui n'ait jamais renié son drapeau, qui ne se soit jamais compromis avec l'ennemi, et qui soit le seul à représenter l'avenir. C'est pourquoi il y a*

*parmi les accusateurs attardés de mon « crime » de Cronstadt tellement d'anciens révolutionnaires, ou d'anciens demi-révolutionnaires, de gens qui jugent nécessaire de détourner l'attention des abjections de la IIIe Internationale ou de la trahison des anarchistes espagnols. Les staliniens ne peuvent pas encore se joindre ouvertement à la campagne autour de Cronstadt, mais à coup sûr ils se frottent les mains de satisfaction." (id)*

Ce n'est certainement pas un hasard si ces deux articles figurent dans le portail du PdG.

Les lecteurs pourront facilement faire un parallèle entre la situation en Russie en 1921 et la situation en Syrie en 2012 ont dû imaginer leurs auteurs qui ne sont pas à une falsification ou à une manipulation près. Ce qui est le plus probable, c'est que cet amalgame existe dans leurs têtes au point de transpirer dans leur portail, à leur insu ou non.

N'oublions jamais que nous en sommes en présence de gens qui se caractérisent par leur malhonnêteté intellectuelles. Ce n'est pas une calomnie de notre part, tout au plus une simple constatation que l'on peut renouveler quasiment quotidiennement.

*"L'insurrection de Cronstadt ne fut qu'un épisode dans l'histoire des relations entre la ville prolétarienne et le village petit-bourgeois; on ne peut comprendre cet épisode qu'en le mettant en liaison avec la marche générale du développement de la lutte des classes au cours de la révolution." (id)*

Qu'est-ce qui caractérise le renégat Mélenchon, cet anticommuniste primaire ?

Pour donner des gages de ses bonnes intentions à notre ennemi de classe, il n'a rien trouvé de mieux que de ressortir et de se servir de la polémique qui avait entouré le soulèvement contre-révolutionnaire de Cronstadt en Russie en 1921.

Pas n'importe comment, pour justifier son ralliement à l'opposition syrienne manipulée par les puissances occidentales qui veulent renverser Assad en Syrie pour y installer un régime à leur botte, 91 ans plus tard le PdG identifie cette opposition armée par Washington, Paris, Jérusalem et Doha aux ennemis de la révolution russe qui avaient pris les armes pour renverser le fragile Etat ouvrier, contre lequel la même coalition impérialiste menait une guerre de tranchées tout en armant ses opposants, le PdG se plaçant évidemment au côté des malheureux martyrs de la révolution russe, finalement victimes d'un régime digne de celui d'Assad.

Quelle était la nature du soulèvement de Cronstadt ?

*"Si on ne se laisse pas abuser par des mots d'ordre pompeux, de fausses étiquettes, etc., le soulèvement de Cronstadt n'apparaît que comme une réaction armée de la petite bourgeoisie contre les difficultés de la révolution socialiste et la rigueur de la dictature prolétarienne. C'est précisément la signification du mot d'ordre de Cronstadt, « Les soviets sans communistes », dont se sont immédiatement emparé non seulement les socialistes-révolutionnaires, mais aussi les libéraux bourgeois. En tant que représentant le plus perspicace du capital, le professeur Milioukov comprenait qu'affranchir les soviets de la direction des communistes, c'était tuer à bref délai les soviets. C'est confirmé par l'expérience des soviets russes dans la période du règne des mencheviks et des socialistes-révolutionnaires et plus clairement encore par l'expérience des soviets allemands et autrichiens sous le règne de la social-démocratie. Les soviets dominés par les socialistes-révolutionnaires et les anarchistes ne pouvaient servir que de marchepieds pour passer de la dictature du prolétariat à la restauration capitaliste. Ils n'auraient pu jouer aucun autre rôle,*

*quelles qu'aient été les « idées » de leurs membres. Le soulèvement de Cronstadt avait ainsi un caractère contre-révolutionnaire.*

*Du point de vue de classe, lequel — sans offenser messieurs les éclectiques — demeure le critère fondamental, non seulement pour la politique, mais aussi pour l'histoire, il est extrêmement important de comparer le comportement de Cronstadt à celui de Petrograd dans ces journées critiques. De Petrograd aussi, on avait extrait toute la couche dirigeante des ouvriers. Dans la capitale désertée régnaient la famine et le froid, plus cruellement encore peut-être qu'à Moscou. Période héroïque et tragique ! Tous étaient affamés et irrités. Tout le monde était mécontent. Il y avait dans les usines une sourde fermentation. En coulisse, des organisateurs venus des socialistes-révolutionnaires et des officiers blancs tentaient de lier le soulèvement militaire à un mouvement d'ouvriers mécontents. Le journal de Cronstadt parlait de barricades à Petrograd, de milliers de tués.*

*La presse du monde entier le répétait. Mais en réalité il s'est produit un phénomène inverse. Le soulèvement de Cronstadt n'a pas attiré, mais repoussé les ouvriers de Petrograd. La démarcation s'opéra selon la ligne des classes. Les ouvriers sentirent immédiatement que les rebelles de Cronstadt se trouvaient de l'autre côté de la barricade, et ils soutinrent le pouvoir soviétique. L'isolement politique de Cronstadt fut la cause de son manque d'assurance interne et de sa défaite militaire. " (id)*

Il n'y a rien d'étonnant à ce que le PdG issu d'un parti contre-révolutionnaire et sans avoir rompu avec son idéologie, le PS, associé au cadavre puant du stalinisme, le PCF, auxquels il faut ajouter les éléments les plus droitiers issus du NPA et des petits-bourgeois en quête de repères pour garantir leur niveau de vie confortable, montrent ainsi des signes d'allégeance à l'ordre établi en rappelant qu'ils sont foncièrement anticommunistes, après avoir annoncé qu'ils soutiendraient Hollande au second tour de la présidentielle, avant de négocier leur participation au futur gouvernement de Front populaire et des postes lors des élections législatives qui auront lieu dans la foulée.

Tout se tient et s'avère parfaitement compréhensible, seulement à partir du moment où l'on prend en considération, non pas un aspect isolé de la politique du PdG, mais la totalité de sa politique et des rapports qu'il entretient avec l'Etat, les différentes classes et leurs représentants.

Le mot de la fin à Trotsky.

*"Au fond, messieurs les critiques sont les adversaires de la dictature du prolétariat, et, de ce fait, les adversaires de la révolution. C'est en cela que tient tout le secret." (id)*

Cela vaut pour toutes les composantes du Front de gauche et bien au-delà, car si les anarchistes se sont distingués d'une piteuse manière à Cronstadt, après avoir tenté en vain de mettre la main sur l'Association internationale des travailleurs de Marx et Engels dont ils seront finalement expulsés, bien avant de s'illustrer par leur capitulation lors de la révolution espagnole, depuis il y en a dans nos rangs qui se sont chargés de les réhabiliter (POI et NPA, mais aussi au FdG), signifiant de la sorte qu'ils avaient rompu avec le marxisme.

Si demain nous prenions le pouvoir et que la réaction manipulait une partie des masses arriérées pour les dresser contre le nouvel Etat ouvrier, nous les réprimerions avec la même fermeté que Trotsky à Cronstadt en 1921, le sort de la révolution l'emportant sur tout autre considération.

En Russie, c'était les contre-révolutionnaires parallèlement aux puissances occidentales, qui manipulaient les masses arriérées pour les dresser contre la révolution, afin de remettre le pouvoir à

la bourgeoisie russe. En Syrie, ce sont les puissances occidentales, ainsi que les monarchies du Golfe, qui manipulent les masses arriérées pour les dresser contre le régime, afin notamment d'étouffer la véritable opposition à Assad. La comparaison s'arrête là, il faut le préciser.

Quand nous affirmons que dans la vie il faut savoir ce que nous voulons, nous ne nous livrons pas un exercice de moral ou de style ou nous ne répétons pas une leçon apprise par coeur, c'est une leçon que nous avons tiré de notre propre expérience, de la vie elle-même quand nous avons été nous-même confronté à de multiples difficultés ou lorsque nous nous sommes rangé au côté de ceux qui connaissent les pires difficultés pour survivre au quotidien, nous sommes cohérent avec nous-même, avec nos convictions ou les idées que nous défendons, la lutte de classe ne supporte pas le dilettantisme, l'aventurisme et ne s'embarrasse pas des pleurnicheries des petits-bourgeois qui seront balayés ou broyés s'ils ne se rallient pas à la révolution socialiste.

Ce n'est pas parce que nous avons pris le pouvoir que les vestiges du vieux monde pourri se seraient évanouis du jour au lendemain, il faut continuer de le combattre ainsi que ses partisans d'où qu'ils viennent, y compris les armes à la main. Cela effraiera évidemment le petit-bourgeois anarchiste qui rêve de passer tranquillement de l'enfer au paradis par un coup de baguette magique. Ce n'était pas possible dans la Russie de 1921, ce ne le sera nulle part dans le monde demain.

Même au cours de la révolution nous ne pouvons malheureusement pas toujours faire ce que nous voudrions, rien n'est parfait ou comme nous le voudrions dans ce bas monde, c'est ainsi, il faut faire avec que nous voulions ou non. Et si cela valait pour Lénine et Trotsky qui avaient développé un niveau de conscience politique que nous n'atteindrons jamais, nous devrions avoir au moins la modestie de le reconnaître, et leur reconnaître au passage le mérite de n'avoir jamais renié notre idéal. Mélenchon et les siens ne peuvent évidemment pas en dire autant, d'où le recours permanent à un tas d'artifices pour le faire oublier.